



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

REU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

che d'esprit, & des tours de jeunesse dont on se corrige avec l'âge. « Il parut sentir, dit » un historien, que les honneurs où il étoit parvenu, ne » valoient pas ce qu'il lui en » avoit coûté pour y parvenir. » Réduit, après tant d'agitations & de troubles, à une » situation paisible, avec un petit nombre d'amis, il signala » les dernières années d'une vie » très-peu chrétienne, par tous » les procédés & la délicatesse » même de la vertu. Il demanda » au roi la permission de renvoyer à Rome le chapeau » de cardinal. Le souverain » pontife, à la persuasion du » roi, lui ordonna de le continuer ; mais on ne put l'empêcher d'aller ensuite se renfermer dans l'une de ses » abbayes, pour y méditer à » loisir les grandes vérités du » Christianisme, jusques-là si » neuves pour lui ». Il nous reste de ce cardinal plusieurs ouvrages : ses *Mémoires* sont le plus agréable à lire. Ils virent le jour pour la première fois en 1717 ; on les réimprima à Amsterdam, en 1731, en 4 vol. in-12. Cette édition passe pour la plus belle. « Ces » *Mémoires* sont écrits, dit » l'auteur du *Siecle de Louis XIV*, avec un air de grandeur, une impétuosité de » génie & une inégalité, qui » sont l'image de sa conduite ». Il les composa dans sa retraite, avec l'impartialité d'un philosophe, mais d'un philosophe qui ne l'a pas toujours été. Il ne s'y ménage point, & il n'y ménage pas davantage les autres. On y trouve les portraits de tous ceux qui jouèrent

un rôle dans les intrigues de la Fronde. « Portraits, dit » l'abbé Maury, qui sont » autant de chef-d'œuvres, » à l'exception toutefois de » celui d'Anne d'Autriche, que » l'écrivain trace en homme » de parti, aveuglé par la » haine, & alors, selon l'usage, privé par sa passion de » toutes les forces de son esprit ». On a encore de lui : *La Conjuration du comte de Fiesque* ; ouvrage composé à l'âge de 17 ans, & traduit en partie de l'italien de Mascardi.

RETZ, (François) né à Prague en 1672, entra chez les Jésuites en 1689. Devenu général en 1730, il gouverna la Société pendant 20 ans avec beaucoup de prudence, dans un calme parfait qui sembloit annoncer des tempêtes prochaines, & mourut à Rome le 19 novembre 1750.

RETZ, voyez LAVAL Gille & André.

REUCHLIN, (Jean) connu aussi sous le nom de *Fumée* & de *Kapnion* (parce que *Reuch* ou *Rauch* en allemand, & *Kapnion* en grec, signifient *Fumée*), naquit à Pfortzheim en Suabe, l'an 1455, & étudia en Allemagne, en Hollande, en France & en Italie. Il brilla par la connoissance des langues latine, grecque & hébraïque. Lorsqu'il étoit à Rome, il connut Argyropile & étudia sous lui. Ce savant ayant prié Reuchlin d'interpréter un passage de Thucydide, il le fit d'une façon si élégante & avec une prononciation si nette, qu'Argyropile dit en soupirant : *Gracia nostra exilio transvolavis*

Alpes. Il enseigna ensuite le grec à Orléans & à Poitiers : puis il retourna en Allemagne, où il s'attacha à Eberard, prince de Suabe. Reuchlin fut nommé triumvir de la Ligue de Suabe, pour l'empereur & les électeurs; & fut envoyé quelque tems après à Inspruck, vers l'empereur Maximilien. Ses derniers jours furent empoisonnés par un démêlé qu'il eut avec les théologiens de Cologne. Pfeffercorn avoit obtenu un édit de l'empereur pour faire brûler tous les livres des Juifs. Ceux-ci ayant sollicité la révocation de cet édit, Reuchlin fut consulté sur cette affaire. Il distingua deux sortes de livres chez les descendans de Jacob; les indifférens, qui traitent de divers sujets; & ceux qui sont composés directement contre la Religion Chrétienne. Il fut d'avis qu'on laissât les premiers, qui pouvoient avoir leur utilité, & qu'on supprimât les derniers; mais il mêla à cet avis bien des hors-d'œuvres & des digressions qui parurent reprehensibles. Pfeffercorn lui opposa un ouvrage qu'il intitula *Miroir manuel*; Reuchlin y répondit par le *Miroir oculaire*. Les théologiens de Cologne examinerent cette réponse, & entirerent 44 propositions, qu'ils accuserent d'erreur & d'hérésie, & qui furent publiées en latin par Arnauld de Tongres avec des notes. Les théologiens de Paris furent consultés, & 80 docteurs rendirent une décision en 1514, qui jugea le livre de Reuchlin digne du feu. Rome ne fut pas plus favorable à cet ouvrage, il fut mis dans l'*Index* du concile de Trente, Reuchlin

se retira ensuite à Ingolstadt, où ses amis lui procurerent une pension de 200 écus d'or, pour enseigner le grec & l'hébreu. Ses ennemis voulurent l'envelopper dans l'affaire de Luther, mais ils n'y purent réussir. Il persista à demeurer dans la communion catholique, & il mourut en 1522, à 67 ans, épuisé par des études pénibles & constantes. Reuchlin avoit beaucoup d'érudition, & écrivoit avec chaleur. L'Allemagne n'avoit alors que ce seul homme, qu'elle pût opposer aux savans d'Italie. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, imprimés en Allemagne, parmi lesquels on distingue son *Traité De arte cabalística*, 1517, in-fol., & dans *Artis cabalística Scriptores*, 1587, in-fol. Cet ouvrage fut attaqué avec succès par le P. Hochstrat, qui publia *Destructio cabalæ seu cabalística perfidia, adversus Reuchlinum*, Anvers, 1518, in-4°. On a encore de Reuchlin: *De Verbo Mirifico libri tres*. Ces deux ouvrages ont été condamnés à Rome. On lui attribue les Lettres connues sous le titre de *Litteræ obscurorum Virorum*; satyre amere contre les théologiens scholastiques; mais il n'est pas sûr que cet ouvrage soit de Reuchlin, & on l'attribue avec plus de raison à Ulric de Hutten; d'autres disent qu'ils y ont travaillé en société (voyez GRATIUS). La *Vie* de Reuchlin a été écrite par Jean-Henri Maius, 1687, in-8°. Voyez *Contra Dialogum de causa Reuchlini*, & *Apologia contra Reuchlinum*, par le P. Hochstrat.

REVIUS, (Jacques) né à

Deventer l'an 1586, parcourut presque toute la France, fut ministre en divers lieux de son pays, principal du college théologique de Leyde en 1642, & y mourut le 15 novembre 1658. Il assista au prétendu synode de Dordrecht, & fut nommé reviseur de la Bible, qui porte le nom de cette ville. Il étoit versé dans les langues savantes, & entendoit presque toutes les langues vivantes de l'Europe. On a de lui : I. *Belgicarum Ecclesiarum doctrina & ordo*, grec & latin, Leyde, 1623, in-12. II. *Epîtres françoises des Personnages illustres & doctes à Scaliger, Harderwyck*, 1624, in-12. Le principal mérite de ce recueil est sa rareté. III. *Historia Pontificum Romanorum*, Amsterdam, 1632, in-12, qui n'est pas même estimée chez les Protestans. IV. *Suarez repurgatus*, Leyde, 1644, in-4°. C'est la métaphysique de Suarez qu'il prétend corriger; on a beaucoup ri de cette présomption de se mesurer avec le plus profond métaphysicien de son siècle. Il lui reproche aussi des erreurs théologiques; mais elles consistent en ce que Suarez n'a pas été calviniste. V. *Histoire de Deventer*, en latin, 1651, in-4°, & quelques ouvrages de peu d'importance.

REUTER, (Jean) né dans la province de Luxembourg en 1680, se fit Jésuite à l'âge de 26 ans. Après avoir enseigné les humanités & la philosophie, il fut 8 ans professeur de théologie morale dans l'université de Treves. On a fait imprimer ses *Leçons* à Cologne en 1756, 4 vol. in-8°. Il a encore donné *Neoconfessarius practicè instruc-*

tus, livre très-propre à former les jeunes ecclésiastiques à une sage administration du Sacrement de Pénitence. Il partagea son tems entre la priere, l'étude & les œuvres de charité. C'est dans ces exercices qu'il mourut à Treves en 1762.

REY, (Jean) qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre Jean Rey ou Ray (*voyez ce dernier mot*), vivoit du tems du P. Merfenne, & correspondoit avec lui. Il étoit né à Bugue, petite ville du Périgord, & donna en 1629, des *Essais*, réimprimés en 1782, avec des notes d'un M. Gobet, qui lui attribue la découverte de la gravité de l'air; objet si peu à portée de Rey, qu'il ignoroit même la nature de l'air, qu'il croyoit être un composé de terre & d'eau: sans doute que dès-lors il dut le croire pesant, mais ce n'est pas ce qu'on appelle une découverte. Ce n'est sur aucun des effets de l'air que Rey en imagina la pesanteur, mais après l'absurde idée qu'il avoit de sa composition.

REYD van, *voyez REIDANUS*.

REYHER, (Samuel) né à Schleusingen, dans le comté de Henneberg, le 19 avril 1635, mort en 1714 à Kiel, où il professa les mathématiques & ensuite la jurisprudence; étoit conseiller du duc de Saxe-Gotha, & membre de la société royale des sciences de Berlin. Il a traduit en allemand les ouvrages d'Euclide. On a encore de lui en latin, un livre savant, intitulé: *Mathesis Biblica*; & une *Dissertation* fort curieuse sur les inscriptions de la croix